



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

82-83 | 2000

Anthropologie des sexualités

Les modes d'initiation sexuelle en Thaïlande : une évolution « cachée »

Patterns of Sexual Initiation in Thailand: « Hidden » Evolution

Florence Maillochon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3390>

DOI : 10.4000/jda.3390

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2000

Pagination : 265-286

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Florence Maillochon, « Les modes d'initiation sexuelle en Thaïlande : une évolution « cachée » », *Journal des anthropologues* [En ligne], 82-83 | 2000, mis en ligne le 01 décembre 2001, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3390> ; DOI : 10.4000/jda.3390

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Journal des anthropologues

Les modes d'initiation sexuelle en Thaïlande : une évolution « cachée »

Patterns of Sexual Initiation in Thailand: « Hidden » Evolution

Florence Maillochon

- 1 En raison de son importante visibilité et, plus récemment, de sa forte implication dans la diffusion du VIH, la prostitution a fait l'objet de nombreuses études et publications en Thaïlande. Les pratiques sexuelles en dehors de ce cadre plus ou moins institutionnalisé ont en revanche été peu explorées, notamment les relations des jeunes qui paient pourtant un lourd tribut à l'épidémie du sida.
- 2 Interrogés sur les formes actuelles de sexualité juvénile, les jeunes Thaïlandais et les acteurs sociaux en charge d'adolescents évoquent spontanément les notions de **tradition** et de **modernité** pour exprimer leur point de vue. D'un côté, la subordination de la sexualité au cadre légitime du mariage est sans cesse réaffirmée comme l'un des principes essentiels de la culture thaïlandaise, principalement pour les femmes. Ainsi, l'initiation sexuelle obéirait, suivant un large consensus, à un double standard autorisant pour les garçons certaines pratiques sexuelles en dehors de l'union légale, et les prohibant pour les jeunes filles (Ogena, Kittisuksathit, 1997). Dans le même temps, les acteurs, y compris les adolescents, relatent tous une importante dissolution des mœurs. Les jeunes, garçons et filles, n'attendraient plus nécessairement le mariage et se livreraient de plus en plus tôt à des pratiques intimes, répréhensibles du point de vue des normes culturelles traditionnelles.
- 3 Bien qu'antagonistes, les notions de tradition et de modernité apparaissent simultanément dans les témoignages livrant une image paradoxale des formes d'initiation sexuelle où le respect des règles de continence prémaritale côtoierait certaines formes de débauche sexuelle et où, en quelque sorte, la norme et la déviance s'affronteraient publiquement.
- 4 Une pure logique analytique exigerait de lever cette ambiguïté et d'établir le poids respectif de la tradition et de la nouveauté dans les pratiques sexuelles actuelles des jeunes. On peut toutefois, comme l'œuvre de Barth nous y invite, dépasser l'apparente

contradiction interne à chacun de ces couples (**tradition/modernité** d'une part, **norme/déviance** d'autre part), et tenter de décrire la liaison dialectique qui structure chacun d'entre eux. Pour Barth (1981), la quête d'une ligne de partage doit être remplacée par une compréhension plus fine des mécanismes, le plus souvent élémentaires, qui permettent d'engendrer aussi bien les comportements normaux qu'anormaux, dans des « configurations » singulières. Il ne s'agit pas de délimiter la part de la tradition et la part du moderne, mais de déterminer ce qui constitue le caractère spécifique d'une identité culturelle à travers l'évolution de ses pratiques, aucune société ne pouvant être réduite à l'état de développement idéal, *quasi* fossilisé, que lui confère l'étiquette de « tradition » (Barth, 1987).

- 5 « L'incohérence » apparente des témoignages recueillis met par ailleurs l'accent sur le nécessaire décalage entre une **norme discursive** et les **pratiques effectives**. La double référence à la tradition et à la modernité des comportements sexuels en Thaïlande témoigne de l'incapacité du langage à s'adapter à des formes en évolution permanente (Elias, 1991). Le caractère contradictoire de ce type de discours met donc en scène le problème que constitue l'analyse du « changement social », aussi bien sur le fond que sur la forme, d'autant qu'il porte sur un sujet sensible comme les comportements sexuels.
- 6 Il n'est pourtant pas question de renoncer à toute appréhension discursive de la sexualité, forme de connaissance qui, en dépit de ses limites évidentes, reste l'une des seules possibles. L'étude de la sexualité doit faire face en effet à deux types de contraintes : l'invisibilité des pratiques qui, sauf cas particuliers, se dévoilent peu et profitent le plus souvent de la nuit pour se dérober au regard d'autrui (Duerr, 1998) et la relative indicibilité des actes (Bozon, 1999). Les limites du discours, meilleure et pire des choses, pour accéder aux pratiques effectives, invitent à reconsidérer la méthodologie d'enquête employée et en particulier, la place accordée aux témoignages dans l'appareil démonstratif. L'objet n'est plus dès lors de mettre en doute la réalité des deux facettes **traditionnelle** et **moderne** de la sexualité thaïlandaise et de lever l'apparente contradiction entre ces deux termes. Il s'agit au contraire de comprendre pourquoi l'initiation sexuelle est décrite à travers ce schéma discursif et enfin, comment on peut passer d'une image à l'autre et penser leur irréductible et paradoxale association. Comme Foucault (1976) l'a admirablement entrepris pour les sociétés modernes depuis le XVII^e siècle, nous chercherons à explorer l'économie du discours sur le sexe en Thaïlande et à montrer comment, à travers ses paroles et ses silences, il contribue à l'élaboration du « sexe » comme phénomène social. Notre étude se fonde donc largement sur l'analyse des témoignages personnels de jeunes Thaïlandais, mais ces discours sont eux-mêmes considérés comme un « produit social » plus que l'expression directe des pratiques qu'ils sont censés décrire. Dans ces récits, une attention particulière a été portée aux « contextes » relationnels de l'initiation sexuelle – les relations et pas seulement les pratiques qu'elle suppose – qui sont le lieu privilégié de compréhension du changement social. Ce changement d'échelle permet en effet d'observer comment des mécanismes simples produisent des effets différents, et parfois contradictoires, suivant les « configurations » dans lesquelles ils se produisent.
- 7 Sur ces principes, nous avons mené une enquête¹ entre 1997 et 1999 dans les deux plus grandes villes du Nord et du Nord-est du pays : Chang-Mai et Khon-Kaen. Profondément touchées par l'épidémie du sida, ces deux villes constituent une sorte d'intermédiaire entre d'un côté, les villages des minorités du Nord de la Thaïlande fortement marqués par les transformations du paysage agricole et par l'exode rural, et de l'autre côté, la

mégapole de Bangkok. Les modes d'initiation sexuelle dans ces deux villes, marquées aussi du point de vue économique, par une tension entre économie traditionnelle et économie globale, « moderne », ont été étudiés à partir de témoignages de 45 jeunes. Ces garçons et filles, âgés entre 16 et 22 ans, de conditions sociales contrastées (des étudiants les plus favorisés² aux travailleurs les plus précaires³) ont accepté de confier leur histoire amoureuse et sexuelle au cours d'entretiens semi-directifs⁴.

- 8 Bien qu'essentiels à l'analyse, ces discours ne constituent qu'une facette des parcours sexuels des jeunes Thaïlandais. Il sont replacés au sein d'un ensemble d'informations diversifiées qui constituent autant de « traces » au sens où l'entend Carlo Ginzburg (1980) du phénomène caché que représente l'initiation sexuelle. Parmi les « traces » des pratiques sexuelles des jeunes, trois nous ont semblé particulièrement intéressantes à relever et confronter. En premier lieu, l'analyse des comportements sexuels des jeunes thaïlandais est, de notre point de vue, indissociable de notre connaissance occidentale des conduites des jeunes d'une autre culture, français en particulier (Maillochon, 1998). Même si ce point de vue n'exclue pas une certaine cécité, l'inévitable comparaison aide à déceler, de part et d'autre, les différentes zones d'ombre des discours permettant de mieux identifier les contours de la sexualité à travers le dit et le non-dit. Même si elle n'échappe pas, elle aussi, aux contraintes du « déclaratif », la seule enquête quantitative nationale sur les comportements sexuels réalisée par La Croix Rouge (Sittitrai et al., 1992) constitue une deuxième source d'informations essentielles à notre analyse. Elle permet en effet de donner une mesure des témoignages recueillis en les replaçant dans un contexte plus général. Enfin, l'observation directe des activités des jeunes Thaïlandais lorsqu'ils se retrouvent entre eux permet de déceler, le plus souvent en creux, les frontières de la pudeur qui entoure leurs pratiques affectives et sexuelles. Elle constitue ainsi une source importante d'informations permettant l'exégèse des témoignages, même si elle n'offre qu'une vision extrêmement limitée des pratiques sexuelles. L'idée n'est pas de relancer la controverse initiée par Freeman (1983) autour des travaux de Mead en opposant trop schématiquement la portée du regard de l'anthropologue par rapport aux témoignages des indigènes, mais de concilier les différents types d'informations que ces deux approches fournissent respectivement. Notre observation constitue au même titre que les témoignages que nous avons recueillis et les statistiques officielles, des « indices » qu'il faut interpréter afin de recomposer le puzzle inconnu de l'initiation sexuelle, la comparaison de ces sources différentes permettant de limiter les lacunes intrinsèques de chacune.

Les nouveaux espaces d'intimité : premières sorties entre fans

- 9 Même si elle est souvent réduite à un moment clé – le mariage – l'initiation sexuelle est un processus dont les étapes largement codifiées semblent précéder de plus en plus longuement la mise en couple (Bozon, 1991 ; Lagrange, 1999). Comme dans un grand nombre de pays, la plupart des jeunes Thaïlandais commencent par « sortir ensemble », ce que désigne le terme *petiho* avec la même ambiguïté qu'en français sur l'issue sentimentale et/ou sexuelle de la sortie. Si ce terme spécifique indique la singularité de la relation, il ne fait pas toute la lumière sur la nature des pratiques qu'il suppose. En particulier, le recours au vocabulaire étranger attire l'attention sur les limites du thaï

pour rendre compte des liaisons amoureuses juvéniles en dehors du cadre du mariage et suggère une éventuelle pénétration des mœurs anglo-saxonnes dans la culture locale.

- 10 « Sortir avec quelqu'un » relève d'un processus d'interconnaissance avec un/e « ami/e » singulier/ère – le *fan* – qui se distingue des simples relations amicales. Du point de vue de sa large diffusion, la relation avec un *fan* peut être rapprochée du flirt occidental, même si elle est régie sur un code des distances différent, en raison notamment d'une perception différente de ce qui relève de l'ordre du public et du privé. Comme le flirt dans les collèges américains au cours des années cinquante, les liaisons entre *fans* semblent plus largement développées dans les établissements scolaires, où les jeunes ont non seulement la possibilité de rencontrer des jeunes du sexe opposé de leur âge (les établissements étant généralement mixtes), mais aussi le temps de connaître ces personnes (par rapport aux jeunes travailleurs souvent soumis à des emplois du temps très lourds et des charges de famille plus importantes). Il faut en général du temps pour nourrir ce sentiment d'exception partagé où les jeunes se reconnaissent progressivement comme *fans*. Il faut parfois expliciter le lien, à défaut d'autres pratiques intimes distinctives pour marquer l'unicité du lien.

Bah ! Ça a pris environ deux mois. On était amis, ça a commencé comme ça, puis on est devenu plus proche, et puis je lui ai demandé d'être ma copine [...]. Pour moi, je pense que c'est normal deux mois, c'est normal... Mais pour les autres, ça peut être trop long. Pour les autres, ça se passe en une semaine ou en deux ou trois jours...
(Mao, JH, Khon Kaen, 21 ans, université).

- 11 En effet, avoir un *fan* ne suppose pas, au début, des pratiques plus exceptionnelles que discuter (de choses et d'autres, généralement de musique, de film, de mode, etc.), manger, se promener, faire un tour en mobylette. Seul le contexte dans lequel elles sont effectuées les différencie. C'est l'isolement, même relatif, par rapport au groupe plus que certaines pratiques singulières (comme le baiser profond en France) qui permet de définir et d'afficher le lien entre deux *fans*. Au lieu de la proximité manifeste de deux personnes, c'est la distance du couple par rapport au collectif qui non seulement définit la spécificité du lien, mais aussi le rend socialement acceptable.
- 12 Ce type de relation est donc en même temps largement public et connu de la plupart, mais extrêmement privé dans la mesure où une forte pudeur à l'égard du rapprochement des corps empêche toute manifestation d'affection trop sexuellement marquée. Aussi bien à l'égard des amis que des parents, l'exclusivité de la relation peut être clairement affichée, mais pas la sensualité. De fait les *fans* thaïlandais montrent une très faible proximité physique entre eux en comparaison des élans d'affection manifestée dans d'autres types de relations (entre amis du même sexe en particulier) ou en comparaison des jeux amoureux en France où le baiser peut clairement s'afficher dans la rue ou même dans l'enceinte scolaire. La distance de rigueur entre garçon et fille est maintenue par un éloignement du haut du corps (la tête) et du bas (les jambes) quand les bras et les mains semblent toutefois pouvoir s'unir largement. Le baiser s'échange peu et revêt tout de suite un caractère expressément sexuel. S'enlacer, se serrer dans les bras, constituent les gestes essentiels distinctifs de ces relations. Comme si l'initiation reposait sur l'apprentissage, en privé, d'une relation élective et de caresses souvent déjà explorées, publiquement, dans le cadre de relations amicales. L'intimité du flirt thaïlandais repose sur l'appropriation d'un espace caché, en dehors du groupe, autant que sur l'apprentissage de pratiques spécifiques. Néanmoins, à l'écart des regards indiscrets, la question de la nature de ces échanges physiques, et en particulier de leur caractère

sexuel, se pose. Le *fan* n'est pas un ami comme les autres et il devient parfois le premier partenaire sexuel.

Le premier rapport sexuel

- 13 Malgré la généralisation des relations avec les *fans*, la sexualité génitale occupe une place encore limitée chez les adolescents, même si elle apparaît plus précoce que pour leurs aînés⁵. Ainsi, au début des années quatre-vingt-dix, seuls 1,1% des jeunes avaient eu des rapports sexuels à 15 ans et 35,4% à 18 ans. Ces proportions sont largement en deçà de celles observées dans la plupart des pays occidentaux. Au regard de ces chiffres, la libéralisation des mœurs annoncée apparaît encore de faible ampleur au début des années 1990. Elle demeure inégalement partagée entre les garçons et les filles. Si à 15 ans, les seules expériences sexuelles rapportées le sont par des filles, en revanche les écarts se creusent avec l'âge : à 18 ans peu de filles sont expérimentées (18,7%) alors qu'une grande part (61,3%) des garçons le sont. Les modes d'initiation demeurent donc profondément inégalitaires puisque peu de jeunes filles se soustraient à l'interdit de la sexualité prémaritale, notamment avant 18 ans, alors que l'âge moyen au premier rapport sexuel des jeunes hommes s'est nettement abaissé. Toutefois, l'évolution des mœurs ne peut se mesurer au seul regard de l'âge au premier rapport sexuel. Pour compléter l'appréciation des transformations accomplies, il convient de décrire les modalités de ce premier rapport et, en particulier, le contexte relationnel, qui permet de comprendre la nature et la signification des pratiques sexuelles, et donne la vraie mesure de l'évolution.

Le rôle de la prostitution chez les garçons

- 14 La prostitution tient un rôle essentiel dans l'initiation sexuelle des garçons⁶ (Sittitrai et al., 1992 ; Ogena, Kittisuksathit, 1997), malgré son illégalité et l'importante stigmatisation dont elle a été l'objet en raison de son rôle dans la transmission du sida en Thaïlande. Dans tous les témoignages des adolescents que nous avons pu recueillir, le scénario est à peu près identique. A la suite d'une soirée entre copains, c'est-à-dire « entre hommes » (à la maison, au restaurant, dans un bar) où la consommation d'alcool (ou d'autres psychotropes) a nécessairement été très importante, les jeunes garçons vierges se laissent « entraîner » par leur bande jusqu'à une maison close. Généralement, complètement ivres, ils ont leur premier rapport avec une prostituée, dont ils ne gardent qu'un souvenir très approximatif. Les récits deviennent alors allusifs sur la nature des pratiques engagées et sur le déroulement de la fin de la soirée.

Attends !... Je ne me rappelle plus !... Tu veux dire vraiment la première fois ? Bah ! La première fois, c'était avec une prostituée... J'ai suivi des adultes... Ils m'ont emmené là-bas ! Ce jour-là, j'ai bu de l'alcool avec eux... Ce sont des amis à côté de chez moi... Il y avait une fête chez un homme et j'étais avec eux... Puis, à la fin de la soirée, ils m'ont persuadé de venir avec eux... et je suis allé dans une maison close pour la première fois (Tum, JH, Khon-Kaen, 20 ans, formation professionnelle, à propos de son premier rapport à 16 ans).

- 15 L'initiation apparaît comme une affaire collective plus qu'un choix individuel. L'individu est pris en charge, libéré des embarras techniques de la négociation avec le partenaire et, par ce biais, délivré symboliquement de ses principales responsabilités (respect à l'égard du partenaire, prévention des risques de grossesse, de transmission de MST ou du sida, etc.). La recherche de l'ivresse et l'initiation sexuelle semblent deux éléments très

importants de la sociabilité virile où l'effacement de la singularité au profit du collectif⁷ est un moyen de « garder la face » et où, paradoxalement, l'imitation de tous est un moyen de construction de chacun. Dans ce cadre, la fusion avec le groupe compte plus que l'échange, même minime, avec le partenaire. Ce type d'initiation ne laisse pas de place à l'investissement relationnel.

- 16 Cette forme d'initiation sexuelle, avec des prostituées, est socialement marquée. Elle nous a été plus fréquemment confiée par des jeunes en formation professionnelle ou par les jeunes travailleurs, alors que les jeunes scolarisés en université ou dans des lycées préparant aux études supérieures paraissent engagés dans des logiques différentes : délais au sein d'une relation sérieuse promise au mariage, ou expérience plus légère avec une *fan* de leur université. Les étudiants ont de ce fait leur premier rapport sexuel généralement plus tard.

Le rôle du mariage chez les filles

- 17 L'argument du mariage ou, au sens large, de l'installation, constitue encore un puissant facteur de régulation des premières relations sexuelles en Thaïlande, alors qu'il est généralement renvoyé dans un horizon temporel plus lointain en France. C'est ce qu'indiquent en premier lieu les témoignages des jeunes filles encore vierges interrogées sur la sexualité des jeunes.

Bah !... Je pense que c'est normal pour les jeunes à présent... Dans mon cas, je trouve que c'est encore tôt. Je pense qu'il faut bien le (fan) connaître avant d'avoir une relation sexuelle avec lui... Je pense que pour les gens en général, c'est quelque chose de normal d'avoir une relation sexuelle et, d'un point de vue personnel, je ne sais pas !... Je ne peux pas te dire maintenant... (rires). Il faut que je sois sûre qu'il est bien et responsable de moi... Et qu'il soit sérieux. Il faut absolument que je sois sûre de lui d'abord (Pomme, JF, 17ans, Chang Mai, formation professionnelle).

Je pense qu'on peut avoir une relation sexuelle avec quelqu'un quand on est adulte et assez prêt pour prendre nos responsabilités nous-mêmes... Mais ce n'est pas lorsqu'on est en train de faire des études et qu'on demande de l'argent aux parents, qu'on peut décider d'avoir une relation sexuelle avec quelqu'un. Il faut réfléchir un peu à ce qui va arriver après. Je pense que les adolescents de mon âge, ils ne pensent pas beaucoup à cela ! Et d'un point de vue personnel : Bah ! Je ne sais pas ! Je n'en suis pas encore arrivée là, de toutes façons ! Il faut être prête d'abord ! Finir les études... Il faut être sûre que c'est un homme bien, qu'on peut compter sur lui, qu'il est quelqu'un de responsable... Il ne faut pas faire n'importe quoi ! [...] Bah... Pour moi, je pense que si c'est celui que j'aime vraiment, je pourrais le faire « avant le mariage »... Mais il faut faire attention de ne pas tomber enceinte (Mong, 17 ans, F, université, Khon-Kaen).

- 18 Dans ces conditions, le premier rapport ne porte pas la même charge symbolique pour les jeunes Thaïlandaises et Françaises, même si l'amour – toujours très fortement différencié de la sexualité – apparaît au centre des motivations principales qui les incitent à franchir le pas. Pour les premières, l'amour se rapporte au sentiment éprouvé à l'égard de la personne qu'elles pourraient épouser alors que pour les secondes, l'amour désigne davantage une relation non institutionnalisée, basée sur l'authenticité et l'enrichissement réciproque (Lagrange, 1999). Les *desiderata* des jeunes Thaïlandaises à l'égard du premier homme qu'elles souhaitent connaître sont donc très spécifiques : sérieux, responsable, mais aussi fidèle et respectueux. Il est à noter que dans ces circonstances, la séronégativité du partenaire n'apparaît pas comme une exigence préalable mais comme un attribut dérivant nécessairement de ces précédentes vertus. Les souhaits

officiellement exprimés se fixent donc sur les qualités d'un bon mari plus que celles d'un bon amant, même si les jeunes filles n'abandonnent pas complètement leurs rêves à l'égard de la beauté de leur « movie star » préférée.

- 19 En quête d'un engagement à long terme, les jeunes Thaïlandaises ne semblent pas organiser tout un décorum autour du tout premier rapport sexuel, en organisant et en prévoyant ses principaux détails. Il apparaît comme une nécessaire étape de l'investissement établi à plus long terme, plus qu'un moment à part entière. Le premier rapport sexuel n'est donc pas véritablement présenté comme un événement pour celles qui l'ont vécu, mais plutôt comme un non-événement, dont seul le résultat (la perte de la virginité) compte. Il semble rarement émerger d'un désir mais comme le prix à payer de l'engagement et de la pérennité de la relation. Que ce soit par amour fou, ou par calcul matrimonial, par raison ou déraison, c'est toujours la soumission aux désirs de l'autre qui prime en définitive. L'hypothèse de la pudeur semble peu vraisemblable pour expliquer cette retenue, celle-ci disparaissant presque complètement dans le récit des relations sexuelles suivantes. Il semble plutôt que le premier rapport sexuel soit toujours vécu comme un **sacrifice**.

- 20 Le sacrifice est généralement symbolique. Les jeunes filles font l'offrande de leur intégrité physique et sociale en partage d'une relation qui se veut sérieuse et, si possible, bientôt légitime. Dans de telles circonstances, la référence au mariage ou à un engagement sérieux justifie que, au vu de la situation du garçon et de la responsabilité qui lui est attribuée, la règle de continence soit transgressée. Les pratiques sexuelles constituent alors une sorte d'avance sur le mariage.

Parce que j'ai confiance en lui !... Il y a ses amis et mes amis qui m'ont dit qu'il était quelqu'un de très bien et de responsable... Mais il me montre aussi sa sincérité... Depuis 2 ou 3 ans je suis sûre de lui. C'est pour ça que j'ai décidé d'avoir une relation sexuelle avec lui. (Kaewn, JF, 21 ans, Khon Kaen, école d'infirmière, sur les raisons du premier rapport).

- 21 Mais le mariage apparaît aussi comme une justification *a posteriori* de certains comportements qui, sinon, seraient socialement peu acceptables, comme nous l'indiquent les très nombreux premiers rapports sexuels qui ne sont pas accompagnés d'une officialisation de la relation. Dans le cas de ces relations rompues prématurément, les jeunes filles ne semblent pas tant accablées d'avoir perdu leur virginité que de l'avoir offerte à un homme qui ne les épousera pas. Il est probable que la tromperie dont elles s'estiment victimes fonctionne aussi comme moyen de légitimer, après coup, un comportement socialement réprimé et dont elles cherchent à ne pas porter l'entière responsabilité.

Au début, je ne le connaissais pas très bien, il était beau... J'ai pensé qu'il était quelqu'un de bien, mais après, j'ai su la vérité parce que tu sais ! Il a laissé une fille enceinte, et cette fille, c'est ma copine... C'est terrible que j'ai perdu ma virginité avec cet homme ! Il n'a pas du tout mérité cela. J'ai vraiment regretté cette histoire parce que je ne le connaissais pas assez bien. Je pensais qu'il était bien... Je pense que tout le monde peut faire des erreurs dans la vie, n'est-ce pas ? (Golf, JF, 20 ans, Chang Mai, université, à propos de son premier rapport alors qu'elle est de nouveau « engagée » dans une relation sérieuse).

- 22 Le sacrifice peut être également plus important comme l'ont rapporté de nombreuses jeunes filles, victimes de violences sexuelles. Ces abus concernent en premier lieu les jeunes filles en situation de grande indigence à la fois économique, sociale et affective. Leur précarité les expose à la promiscuité sexuelle des squats où elles cherchent à se

réfugier et les conduit souvent à vendre leur virginité dans les conditions les plus atroces (viol du client, racket du proxénète). Bien que moins fréquentes, les violences sexuelles ont cours aussi dans les milieux plus favorisés où elles prennent des formes plus subtiles. Plusieurs témoignages d'étudiantes décrivent comment elles se sont laissées abuser par un fan. Ceux-ci profitaient en général d'un moment d'intimité, protégés de toute sanction sociale par le sentiment de culpabilité éprouvé par les victimes ayant enfreint, contre leur gré, les normes de continence prémaritale.

Le double-jeu des normes de continence prémaritale

- 23 Le mariage intervient toujours explicitement dans les justifications des relations sexuelles, mais aussi implicitement, dans la gêne à les confesser trop spontanément. En un sens, la tradition semble respectée à travers le maintien de l'irréductible association entre mariage et sexualité. Elle connaît en même temps une importante évolution puisque cette association n'a plus ni le même sens, ni la même logique temporelle. Désormais, la sexualité est souvent prise comme une avance sur l'union légale et le mariage fonctionne plus en tant que justification *a posteriori* des premiers rapports sexuels qu'en interdit *a priori*. La référence traditionnelle à la norme de continence prémaritale apparaît donc simultanément comme la condition de sa reproduction et de sa transgression.
- 24 L'attachement à une norme traditionnelle peut ainsi conduire à une évolution très nette des usages, en fonction des circonstances relationnelles dans lesquelles elle s'applique. Ainsi, l'argument matrimonial permet-il de justifier les expériences différenciées des garçons et des filles et d'entretenir leurs différences de comportements, même s'il constitue, en apparence, un langage de référence commun. Les rares garçons qui s'inscrivent vraiment dans une logique matrimoniale se tiennent à distance des jeunes filles qu'ils espèrent épouser. Les jeunes filles posent au contraire ce projet comme condition préalable à des pratiques plus sexuelles. Le décalage des aspirations permet d'expliquer comment les jeunes peuvent avoir des relations sexuelles entre eux, sans que leurs discours normatifs évoluent. C'est en effet au nom du mariage que les jeunes hommes sortent avec des jeunes filles (qu'ils n'épouseront pas) tandis que les jeunes filles se laissent assez facilement convaincre du contraire et acceptent ce qu'elles considèrent comme une simple avance sur l'union légale. Ainsi les relations sexuelles entre jeunes gens apparaissent-elles comme un « contrat de dupes » qui permet de préserver une norme de comportement quand les pratiques s'en écartent effectivement. Ses conséquences ultérieures demeurent néanmoins différentes chez les garçons et chez les filles.

La double construction des espaces sexuels masculin et féminin

Le premier rapport sexuel et ses suites

- 25 Après leur initiation, la prostitution conserve une place importante dans la sexualité des jeunes hommes, en particulier dans les couches populaires. Plusieurs apprentis et jeunes travailleurs interrogés ont déclaré y avoir recours, parfois en marge de leur engagement à l'égard de la jeune fille qu'ils souhaitent épouser et dont ils préservent ainsi l'honneur⁸.

Ici, la prostitution pallie davantage une indigence sexuelle que relationnelle, répondant à l'interdit de la sexualité prémaritale des filles qui limite structurellement le nombre de partenaires disponibles pour les garçons. Paradoxalement, elle contribue aussi à renforcer la norme de continence au mariage en offrant aux jeunes hommes déjà engagés la possibilité d'avoir des relations sexuelles tout en préservant la virginité de leur future épouse. Les jeunes étudiants ont aussi des relations vénales, mais sous des formes plus discrètes, c'est-à-dire en dehors des cadres institutionnalisés de la prostitution. L'occasion se présente dans des lieux de sortie souvent inaccessibles aux personnes d'un milieu modeste (boîtes, bars, restaurants...) avec des jeunes filles, éventuellement leurs camarades d'université, qui ne se considèrent pas comme des travailleuses sexuelles, mais acceptent toutes sortes de présents. L'entrée de la boîte et les consommations constituent la monnaie d'échange courante ; dans les relations un peu plus suivies, les cadeaux sont également vivement appréciés de même que l'argent de poche que les jeunes filles emploient aussi bien pour payer leur loyer de résidence universitaire que pour s'offrir les incontournables vêtements et accessoires à la mode, interdits dans les établissements scolaires soumis à l'uniforme.

Moi, je ne le fais pas ! Mais de temps en temps je cherche un client pour les copines. Si elles ont un problème d'argent, souvent elles n'ont pas d'argent pour payer leur loyer. J'ai 2 ou 3 copines qui font comme ça parce que leur famille est vraiment pauvre. Mais il y a d'autres copines aussi qui le font pour trouver de l'argent pour sortir... Tu sais, il y a une différence de prix, si tu es vierge. Pour la première fois, tu peux gagner 20 000 bahts... Mais de toute façon, il faut partager avec le proxénète... Il y a quelques hommes qui me l'ont demandé, mais ils ne me l'ont pas demandé directement. Ils ont demandé à mon ami homo. Il a dit que je ne le faisais pas alors mon ami a cherché une autre fille pour eux ! Et moi, ce que je fais, c'est que je cherche des clients pour aider mes copines à gagner de l'argent. [...] Heureusement, mon père me donne de l'argent mais c'est quand même juste ! Et mon copain me donne aussi de l'argent chaque fois qu'il vient me voir. Donc, je n'ai pas de problème d'argent. [...] Chaque fois qu'il est venu, il m'a acheté des vêtements et m'a donné de l'argent liquide (Golf, JF, 19 ans, Khon-Kaen, université, à propos des relations vénales).

- 26 Après avoir perdu leur virginité, les jeunes filles thaïlandaises semblent s'engager dans des relations plus explicitement sexuelles qu'en France où beaucoup continuent à flirter simplement. Elles expriment alors leur désir de manière crue, avec des détails que peu de Françaises s'autoriseraient. Lorsqu'elle a lieu, la rupture avec la tradition semble totale, et sans garde-fous aucun, la transgression de l'interdit laissant place à l'absence d'autre référence normative.

Spécialisation masculine vs dissimulation féminine des relations sexuelles

- 27 Deux questions s'imposent alors. Comment ces jeunes filles s'arrangent-elles d'une tradition qu'elles assument dans les discours et mettent par ailleurs largement à mal ? Pourquoi ne parviennent-elles pas, dans ces conditions, à la faire évoluer ? Les filles n'ont pas, en effet, les mêmes atouts que les hommes à leur disposition. Le maintien d'interdits différents en matière d'expérience sexuelle continue de placer les hommes dans une situation dominante. Les hommes contournent les interdits de la sexualité prémaritale en ayant recours, successivement ou simultanément, à deux « marchés » de partenaires possibles : celui des épouses potentielles en quelque sorte, et celui des filles de moindre

vertu. La sexualité des hommes semble donc se structurer entre un espace personnel, « domestique », où la règle de sexualité prémaritale est d'autant mieux observée qu'il existe un espace parallèle, « public » où tous peuvent avoir des relations sexuelles.

- 28 Sans cette possibilité réservée aux hommes, les filles ont recours à un autre mode de gestion des contradictions : la « dissimulation ». La sexualité des jeunes filles se structure donc également autour d'un clivage qui oppose un espace « présentable » et un espace « caché », c'est-à-dire indicible. Il ne s'agit pas pour les jeunes Thaïlandaises de mentir effrontément mais, profitant de la gêne d'ensemble qui entourent les sujets sexuels, de taire. Elles masquent les pratiques intimes engagées avec leur *fan* au regard de leurs parents et amis ; elles ignorent leurs précédents partenaires à chaque nouvelle relation, etc.

La plupart des hommes pensent encore être le premier homme de leur femme... Mais je pense que cela ne va pas durer trop longtemps, parce que les idées chez les femmes changent et je pense que finalement, les hommes vont penser à trouver des femmes avec qui ils s'entendent bien etc., mais pas seulement des vierges. [...] Tu sais ! Les hommes qui te disent qu'ils acceptent tout ce que tu as déjà fait avant de les rencontrer, il ne faut pas les croire, parce que je ne pense pas qu'ils acceptent vraiment... En réalité, je ne dirai rien ! Je crois que tu connais bien la raison ! (Kaewn, JF, 21 ans, Khon Kaen, université, sur la possibilité de raconter ses expériences passées).

Non !... Je ne lui ai pas dit que j'étais sortie avec quelqu'un avant de le rencontrer, c'est tout ! Je n'en vois pas la raison. De toute façon, moi, je ne pose jamais de questions sur son histoire amoureuse ! (Aew, JF, 18 ans, Chang Mai, formation professionnelle).

- 29 Préserver les apparences, ne pas inquiéter l'autre pour éviter les problèmes dans l'instant, quitte à les décaler dans le temps et les aggraver, telle est la stratégie communément employée dans les nombreuses interactions qui nous ont été relatées. La prise en compte du contexte relationnel où elle a lieu, notamment dans un pays où l'apparence est essentielle (Mulder, 1996), permet de distinguer cette forme de « dissimulation » de la tromperie ou de l'esquive dont un regard extérieur pourrait l'accuser. Le flou observé autour de certaines pratiques ou leur omission offrent une sorte de défense face aux situations contradictoires où la définition des rôles n'est plus claire et expose chacun à « perdre la face » (Goffman, 1974). Dans cette perspective, il ne s'agit pas de tester la validité d'un discours normatif et d'évaluer, sous ses apparentes contradictions, le risque d'anomie, mais de comprendre que le langage n'a pas seulement une fonction d'expression des pratiques, mais de mise en cohérence des liens sociaux et de préservation des intérêts de chacun. A ce titre, il serait erroné de voir dans la « dissimulation » la tentative de reproduction à l'identique des comportements. Au contraire, ce double jeu contient de fait, le germe permanent de l'évolution des pratiques. Dans sa capacité à préserver la cohérence du court terme, il assure aussi une fuite en avant qui ouvre la possibilité de variations à plus long terme, même si elles sont imperceptibles à un moment particulier. C'est ainsi que la référence au mariage peut non seulement se maintenir, mais aussi justifier les comportements les plus diversifiés et y compris les plus novateurs et transgressifs.

La dissimulation comme liberté et contrainte

- 30 Bien qu'en contradiction apparente avec la tradition, les interprétations parfois très libres de la norme remettent finalement peu en cause la structure hiérarchique de la

société (rapports entre générations et rapports de genre). Les transformations récentes de la sexualité des jeunes hommes, c'est-à-dire la plus grande précocité de leurs expériences prémaritales et la diversification de leur contexte (avec une professionnelle ou, désormais, avec une prostituée occasionnelle ou une *fan*) affectent peu l'équilibre des rapports sociaux. La fréquentation de prostituées, en particulier lors de la « première fois », continue de s'effectuer sous le contrôle rapproché du collectif. Elle confirme donc l'influence des adultes sur les jeunes générations et assure l'un des piliers de la structure hiérarchique de la société thaïlandaise : l'obéissance et la déférence des jeunes à l'égard de leurs aînés. Quant aux relations avec les *fans* qui échappent à cette surveillance, elles préservent néanmoins le clivage entre une sexualité domestique en vue du mariage, et une sexualité publique réservée à certains espaces ludiques, confortant le rapport de genre sur lequel il est construit. Le développement de l'initiation entre personnes de même âge n'est donc pas discuté comme un changement essentiel de la sexualité masculine, mais comme une transformation radicale de celle des femmes qui en seraient les dangereuses instigatrices, et les principales victimes. L'évolution des pratiques de celles-ci est en même temps plus évidente (parce que les relations prémaritales existent) et moins manifeste (parce qu'elles sont presque systématiquement dissimulées). Le développement de ces relations sexuelles traditionnellement prohibées, limitant considérablement la disponibilité de jeunes femmes vierges au mariage, est parfaitement intégrée par la plupart des femmes. Mais, cette prise de conscience ne suffit pas à les délivrer de leur appréhension de mal se conduire et les incite à masquer une partie de leurs relations. La dissimulation des femmes relève donc de leur incapacité à contrebalancer une situation qui leur est défavorable et qu'elles contribuent, ce faisant, à entretenir. C'est au sein de cadre normatif contraignant, que les jeunes filles peuvent se ménager quelque espace de liberté. La dissimulation permet de « faire avec » au jour le jour, de s'accommoder des contraintes sur le moment en se privant toutefois de la possibilité de les transformer radicalement, voire de les abolir, à plus long terme. Pour ces raisons, la norme de virginité et de fidélité des femmes dans le mariage reste forte dans la mesure où, précisément, elle est largement reprise et diffusée par les femmes qui contribuent à faire « mentir » la règle, à souffrir globalement de son injonction, même si elles peuvent en tirer ponctuellement quelques avantages.

- 31 Plus que deux états antithétiques et successifs dans l'évolution des comportements, les notions de « tradition » et de « modernité » employées pour décrire l'initiation sexuelle des jeunes Thaïlandais, constituent deux catégories du discours qui s'alimentent respectivement et contribuent aussi, comme le montre Foucault, à « faire » le sexe qu'elles prétendent décrire. Ce couple antithétique fournit une grille de lecture du comportement des acteurs plus qu'il n'offre une mesure du changement effectif qu'il permet néanmoins de percevoir. Utilisé comme emblème, cette opposition simpliste permet de parler de sexualité avec prudence et pudeur, et de masquer ce qui, précisément, doit être tu. Par les jeux, notamment de dissimulation, qu'elle permet, et à travers la marge d'interprétation à laquelle elle se prête, elle offre toutefois les conditions mêmes d'un changement possible des pratiques, tout en assurant la permanence des formes qui permettent d'en rendre compte. C'est donc à travers la permanence d'une opposition schématique dont les frontières se reconfigurent entre ce qui peut être montré et ce qui ne doit pas l'être, que se structurent les comportements et leur possibilités d'évolution. Dans ces conditions, la norme traditionnelle de prohibition de la sexualité prémaritale évolue peu, malgré les comportements variés qu'elle occasionne et

éventuellement transgressifs qu'elle permet paradoxalement de justifier. La principale nouveauté des relations sexuelles juvéniles ne repose pas tant sur l'évolution des pratiques effectives que sur la progression de leur visibilité sociale.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTH F., 1981. *Process and Form in Social Life*. Londres, Routledge and Kegan Paul.
- BARTH F., 1987. *Cosmologies in the Making: a Generative Approach to Cultural Variation in Inner Guinea*. Cambridge, Cambridge University Press.
- BOZON M., 1991. « La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple », *Sciences Sociales et Santé*, vol. IX, 4 : 69-88.
- BOZON M., 1999. « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 128 : 3-23.
- DUERR H.P., 1998. *Nudité et peur. Le mythe du processus de civilisation*. Paris, Ed. de la MSH.
- ELIAS N., 1991. *Qu'est-ce que la sociologie ?* Paris, Editions de l'Aube.
- FOUCAULT M., 1976. *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*. Paris, Gallimard.
- FREEMAN D., 1983. *Margaret Mead and Samoa. The Making and Unmaking of an Anthropological Myth*. Cambridge Massachussets, Londres, Harvard University Press.
- GINZBURG C., 1980. « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le débat*, 6 : 3-44.
- GOFFMAN E., 1974. *Les rites d'interaction*. Paris, Editions de Minuit.
- LAGRANGE H., 1999. *Les adolescents, le sexe, l'amour*. Paris, Syros.
- MAILLOCHON F., 1998. *Election des partenaires au temps du sida. Une approche configurationnelle des relations des jeunes*. Thèse de doctorat de sociologie. Paris, EHESS.
- MAILLOCHON F., SODATIPPORNCHAI N. & LAGRANGE H., 2000. *Jeunes et sida en Thaïlande. Comportements sexuels à Chang Mai et Khon Kaen*. Rapport de recherche à la Fondation pour la Recherche Médicale.
- MULDER N., 1996. *Inside Thai Society. Interpretations of Everyday Life*. Amsterdam, Kuala Lumpur, The Pepin Press.
- OGENA N.B., KITTISUKSATHIT S., 1997. « Premarital Sexual Behavior of Young Single Female Factory Workers in Thailand: Selection or Context », in SOMSWASDI V. & THEOBALD S. (eds.), *Women, Gender and Development in Thai Society*. Chiang Mai, Ming Muang Navarat Co. Ltd.
- SITTITRAI W., PHANUPHAK P., BARRY J. & BROWN T., 1992. *Thai Sexual Behavior and Risk of HIV Infection*. A report of the 1990 Survey of Partner Relations and Risk of HIV Infection in Thailand. Bangkok.
- VAN KERKWIJK C., 1995. « The Dynamics of Condom Use in Thai Sex Work », in BRUMMELHUIS H.T., HERDT G. (ed.), *Culture and Sexual Risk. Anthropological Perspectives on AIDS*. Luxembourg, Gordon and Breach Publishers.

NOTES

1. L'enquête a été financée par la Fondation pour la recherche médicale.
2. Plus de la moitié de l'échantillon est constituée de personnes scolarisées, conformément à la relativement bonne couverture scolaire des jeunes en Thaïlande, aussi bien pour les garçons que pour les filles. D'après le rapport ONU-SIDA 1998, 40% des jeunes font des études secondaires. En revanche, étant donné le coût des études supérieures, les jeunes étudiants appartiennent presque tous à des familles relativement aisées.
3. La grande majorité des Thaïlandais vit encore du secteur primaire de l'économie, mais les jeunes travailleurs interrogés en ville occupaient le plus souvent des tâches d'employés dans le privé (le secteur marchand en général).
4. Les entretiens ont été réalisés en thaï et traduits en français par Nipa Sodattipornchai, une jeune sociologue thaïlandaise parlant couramment français. Leur analyse détaillée a fait l'objet d'un rapport auprès de la Fondation pour la recherche médicale (Maillochon, Sodattipornchai, Lagrange, 2000).
5. D'après les résultats fournis par l'enquête nationale de la Croix Rouge (Sittitrai et al., 1992), en 1990, 52% des 19-28 ans avaient eu des rapports sexuels avant 18 ans quand ce n'était le cas que de 37,2% de la génération ayant entre 39 et 49 ans.
6. La moitié des jeunes hommes de 15-19 ans (et 4% des 20-24 ans) ont eu leur première expérience sexuelle avec une personne qu'ils ont rencontrée le jour même ce qui, compte tenu de la faible proportion de filles dans ce cas, laisse augurer du recours aux professionnelles. Par ailleurs, 22% des hommes de 19-25 ans et 37,2% des 20-24 ans ont eu au moins un rapport vénal au cours des 12 derniers mois (Sittitrai et al., 1992).
7. L'observation des va-et-vient dans les principaux salons de massage à Khon-Kaen en fin de semaine nous a appris que, à l'exception des hommes qui possèdent une belle voiture et se dissimulent derrière ses vitres teintées, ce genre d'institution est plutôt fréquenté de manière grégaire par les jeunes hommes.
8. De nombreux employés de Chang Mai ou Khon Kaen, issus de l'exode rural, font part d'une vie écartelée entre deux espaces et deux systèmes de références. D'un côté, leur village d'origine associé à la famille et au mariage ; de l'autre la grande ville associée au travail et aux relations passagères. C'est l'engagement fort qu'ils ont à l'égard de leurs origines qui, paradoxalement, justifient dans un espace transitoire des débordements qu'ils estiment insignifiants.

RÉSUMÉS

Comment concilier l'image paradoxale d'une initiation sexuelle largement régie par des règles traditionnelles et présentant dans le même temps des signes évidents de libération sexuelle ? Comment dépasser enfin le décalage entre normes discursives et pratiques effectives qui s'instaure inévitablement dans l'analyse d'un sujet intime comme la sexualité ? Alors que les garçons ont recours plus ou moins explicitement à deux « marchés » de partenaires possibles, celui des épouses potentielles et les autres, les filles contournent l'interdit de la sexualité prémaritale par la dissimulation. En assurant la permanence de la norme dans les discours, la dissimulation révèle de véritables possibilités de changement des pratiques qui ne suffisent pas

toutefois à modifier fondamentalement les rapports de genre. Plus que les deux pôles d'une réelle évolution, les notions de « tradition » et de « modernité » apparaissent donc comme deux catégories du discours qui permettent d'orchestrer le changement en parlant de sexualité de manière détournée, avec retenue et pudeur. L'opposition se perpétue dans le discours même si ces frontières évoluent dans les pratiques.

How does one reconcile the paradoxical image of sexual initiation which is still ruled by traditional norms but already showing signs of liberation? How does one cope with the gap between discursive norms and real behaviors when dealing with such a topic? As young men have recourse to two « different markets » of potential partners (those who may become spouses and the others), young women circumvent premarital sexual prohibition by dissimulation. By supporting the permanence of the norm in discourse, dissimulation offers the possibility of real change which, however, may not be sufficient to fundamentally transform gender relations. More than poles of real behaviors, « tradition » and « modernity » are two discursive categories which can bring about change by talking about sexuality in an indirect way, with modesty and reserve. Opposition remains in discourse while frontiers may change in behaviors.

INDEX

Keywords : dissimulation, gender, sexuality, social change, Thailand, youth

Mots-clés : changement social, dissimulation, genre, jeunes, sexualité, Thaïlande

AUTEUR

FLORENCE MAILLOCHON

LASMAS-Institut du Longitudinal